



CHRONIQUE OMM

ORGANISATION METEOROLOGIQUE MONDIALE
INSTITUTION SPECIALISEE DES NATIONS UNIES

N° 8

Juillet 1991

LE MONDE DU TEMPS ET DE L'EAU

Point de vue

ONZIEME CONGRES METEOROLOGIQUE MONDIAL

Interview de M. C.E. Berridge
Représentant Permanent du Commonwealth de la Dominique
auprès de l'Organisation météorologique mondiale

Publiée par le Bureau de l'information
Pour obtenir de plus amples renseignements et
des copies sur cassettes de l'interview,
veuillez contacter le :

Fonctionnaire chargé de l'information
et des relations avec la presse
Organisation météorologique mondiale
41, Avenue Giuseppe-Motta
Case postale N° 2300
CH-1211 Genève 2

Tél: 41 22 730 83 15

LE MONDE DU TEMPS ET DE L'EAU

Point de vue
Onzième Congrès météorologique mondial

Interview de M. C.E. Berridge
Représentant permanent du Commonwealth de la Dominique
auprès de l'Organisation météorologique mondiale
et président de l'Association régionale IV

par Mme Sylvia Moore,
fonctionnaire chargée de l'information
et des relations avec la presse (OMM)

Mme Moore : M. Bert Berridge est Représentant permanent du Commonwealth de la Dominique auprès de l'OMM. M. Berridge, vous exercez un certain nombre de fonctions dans les Caraïbes. Quelles sont-elles ?

M. Berridge : Pour l'essentiel, j'assume les fonctions de directeur chargé de la coordination au sein de l'Organisation météorologique des Caraïbes, laquelle regroupe 16 pays anglophones des Caraïbes et a son siège à Trinité-et-Tobago.

Mme Moore : Parlons du Commonwealth de la Dominique. Comme d'autres îles des Caraïbes orientales, elle a fréquemment été dévastée par des ouragans. En 1979, l'ouragan "David", qui s'étendait sur 300 miles de large, a balayé toute l'île avec des vents violents de 145 miles à l'heure et des rafales atteignant jusqu'à 175 miles à l'heure. Un célèbre romancier, Phyllis Strand Allfrey, a écrit que "pendant six heures nous entendîmes au-dessus de nos têtes un bruit assourdissant, comme si des doigts noueux mettaient délibérément en pièces la toiture. L'on n'entendait pas un oiseau. Lumière, téléphone et radio ne fonctionnaient plus." Delia Winston a signalé par ailleurs que "l'air était devenu un tourbillon verdâtre de boue, d'eau, de noix de coco et de tôles de toiture galvanisées, véritables lames de rasoir volantes". Un autre témoin oculaire rappelle comment des parents, cachés dans un trou creusé dans leur propriété, assistaient de dessous la terre à l'écroulement et à la désintégration totale leur maison.

L'épreuve a du être terrible : végétation dévastée, infrastructures ravagées, arbres dépouillés de leur écorce, collines dénudées, routes défoncées, réseaux électriques détruits, économie ruinée. Il doit être très important que la météorologie assure auprès de populations ainsi touchées un service d'alerte précoce. Quelle est en réalité la situation dans les Caraïbes ?

M. Berridge : Il s'agit là en fait d'une de nos principales préoccupations, car nous sommes de temps en temps touchés par des ouragans. Peut-être pas aussi fréquemment que d'autres parties du monde, qui subissent également ce phénomène dévastateur. Vous avez parlé plus spécialement de l'ouragan "David" qui, à la Dominique, fut extrêmement violent. Mais, d'un point de vue météorologique, les populations étaient averties. Nous avons cru comprendre par la suite que l'on n'avait pas fait grand chose pour tenir compte de nos

avertissements; la responsabilité du Service météorologique n'est donc pas réellement engagée. Ce n'est pas que nous essayions d'éviter la critique. En effet, nous avons créé ultérieurement des liens très étroits avec les systèmes nationaux d'alerte en cas de catastrophe. Il faut reconnaître que les ouragans posent des problèmes très préoccupants, surtout aux petites îles. Un seul ouragan important peut en ruiner l'économie pour dix ans ou plus.

Mme Moore : Il faut beaucoup de temps pour que des arbres repoussent. Vous avez mentionné ici deux points importants : l'un concerne la surveillance et la qualité du système de surveillance. Ce système est-il bon dans les Caraïbes orientales ?

M. Berridge : Je crois que nous avons un très bon système. Nous disposons d'un personnel assez bien formé et pouvons compter sur un système de radars et de satellites et sur un bon système de communication. Malheureusement, le système de télécommunication tombe en panne pendant un ouragan. Certes, le mal est alors déjà fait, mais ce que l'on peut craindre encore c'est qu'un autre ouragan survienne rapidement à la suite du premier; la situation serait alors très grave. Nous essayons de régler la question par une nouvelle approche en matière de télécommunication.

Mme Moore : Quelle est cette nouvelle approche ?

M. Berridge : Plutôt que de compter sur le système existant, qui est relié à chaque île et qui dépend très fortement des diverses liaisons, nous allons mettre au point un système par satellite, qui sera autonome. Autrement dit, un pays peut être coupé du monde sans que cela ait d'incidence sur les autres.

Mme Moore : Vous avez indiqué en second lieu que les Services météorologiques avaient bien lancé une alerte précoce, mais que la population n'en n'avait pas suffisamment tenu compte pour être prête à faire face à la catastrophe. Que pouvez-vous faire pour améliorer la coordination à cet égard ?

M. Berridge : Nous nous sommes employés à coordonner les activités du Comité des ouragans de notre région avec celles des responsables de la prévention et de la planification préalable. Nous tenons au courant les coordonnateurs nationaux des opérations en cas de catastrophe de certains des aspects météorologiques du système d'alerte; par exemple nous les informons sur la façon d'interpréter les alertes et leur signalons ce qu'il convient de faire pour y donner suite.

Mme Moore : Avez-vous enregistré des améliorations à cet égard ces dix dernières années, depuis le passage de ces ouragans ?

M. Berridge : Certes, les choses vont mieux. Il ne sert à rien d'avoir un bon système d'alerte si personne n'en tient compte, car inévitablement nous sommes alors pris à parti. C'est pourquoi nous nous félicitons qu'un réseau de coordonnateurs nationaux ait pu être mis en place. Nous nous efforçons donc de tenir ces coordonnateurs constamment informés, afin d'être certains que même lorsque des changements interviennent ils soient au courant de ce que nos avis d'ouragan signifient et sachent ce qu'il y a lieu de faire.